

L'Amérique de Champlain

Ted Widmer

Numéro 116, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17412ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Widmer, T. (2008). L'Amérique de Champlain. *Continuité*, (116), 58–59.



L'AMÉRIQUE DE CHAMPLAIN



La plupart des résidents de Québec l'ignorent, mais le fondateur de leur ville a été un personnage marquant pour l'Amérique entière. C'est ce que révèlent ses cartes et écrits conservés à la John Carter Brown

Library de Providence, dans le Rhode Island.

par Ted Widmer

Plus que de simples carnets de voyage, les récits de Champlain sont agrémentés de légendes poétiques illustrées d'animaux étranges.

Ill. : coll. John Carter Brown Library

Samuel de Champlain n'a pas seulement contribué à l'enrichissement du savoir cartographique, ses voyages d'exploration ont aussi eu une forte portée. Loin de se limiter au territoire de la Nouvelle-France, ils se sont étendus en Nouvelle-Angleterre, une région ennemie par tradition, et

jusqu'en Nouvelle-Espagne, qui englobait les territoires actuels du Mexique, de l'Amérique centrale, des Caraïbes et de quelques États du sud des États-Unis. Champlain est un personnage important pour toute l'Amérique. Certes, sa mémoire appartient d'abord et avant tout aux citoyens de Québec. En plus d'avoir fondé leur

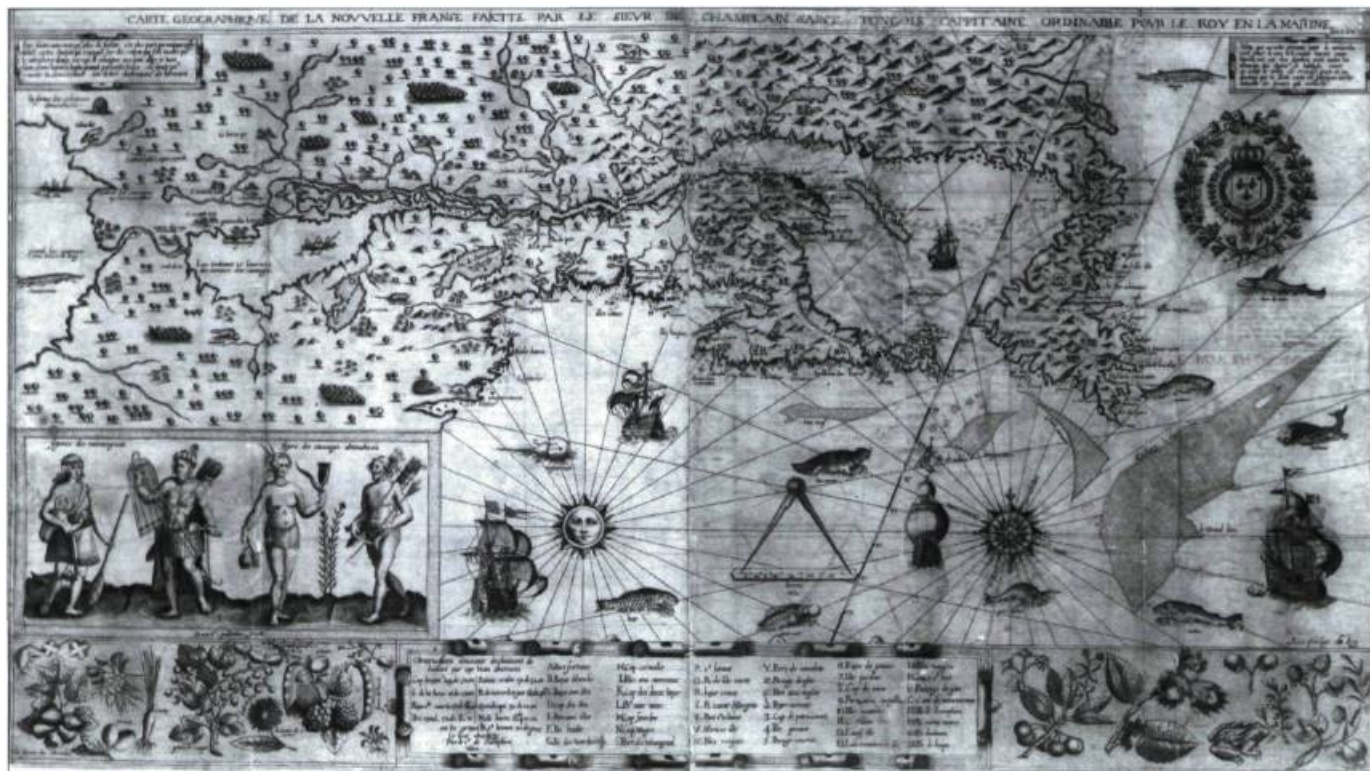
ville en 1608, il l'a dessinée avec passion dans ses cartes et y est retourné maintes et maintes fois. Mais sa mémoire appartient aussi aux habitants de la Nouvelle-Angleterre, dont il a tracé la carte côtière mieux que quiconque auparavant, aux autochtones, qu'il respectait, et aux descendants de tous ceux qui, après lui, sont venus participer à la construction du Nouveau Monde.

Aux États-Unis, le nom de Champlain n'est toutefois pas très connu. Pour la plupart des Américains, il figure sur une liste d'explorateurs et de colonisateurs du temps passé qu'il faut mémoriser pour un examen d'histoire du secondaire, et qui sera vite oubliée.

DES LÉGENDES ET RÉCITS CAPTIVANTS

La John Carter Brown Library (JCBL) de Providence, dans le Rhode Island, possède une importante collection des écrits de Samuel de Champlain. Avec les célébrations du 400^e anniversaire de Québec, l'occasion était belle de mettre sur pied une exposition itinérante sur ce personnage incontournable. Les écrits de Champlain vont des récits de voyage traditionnels aux légendes étranges. Son premier ouvrage, *Des sauvages* (1603), se termine sur une description du « gougou », un monstre aussi grand que les mâts de son navire. On y trouve des dessins d'animaux imaginaires (dont un adorable dragon ailé) tout autant que des demandes prosaïques adressées au roi pour obtenir du financement.

Ses ouvrages racontent la vie d'un homme engagé dans tous les aspects de la lutte pour bâtir la Nouvelle-France, ce



qui comprenait la publication de livres essentiels pour maintenir l'intérêt d'une cour trop facilement distraite. Le génie de Champlain ne résidait pas seulement dans sa compréhension de la survie en Nouvelle-France – qu'il maîtrisait mieux que la plupart de ses compatriotes –, mais dans son habileté à décrire cette survie dans un langage qui captivait ses lecteurs.

DES CARTES EXTRAORDINAIRES

Comme si la navigation et l'écriture ne suffisaient pas, un explorateur devait connaître la cartographie. Dans ce domaine, Champlain surpassait tous ses contemporains, français comme anglais. La pierre angulaire de son œuvre demeure sa magnifique carte de la Nouvelle-France, insérée dans l'édition de 1613 de ses *Voyages*. Elle est d'une qualité telle qu'on a l'impression d'y voir la région pour la première fois. Elle comporte des images d'autochtones, des renseignements sur les cours d'eau et les océans, de superbes représentations de créatures des mers ainsi qu'une rose des vents dont le

centre est composé d'un autoportrait – c'est ce qu'on prétend – au regard de sphinx. Au milieu de la carte en haut, sous un petit château arborant un fanion, figure le tout nouveau nom de *quebec*, écrit sans majuscule (alors qu'on trouve *Quebecq* dans le livre).

Dans un sens, cette carte est le grand exploit de sa vie. Comme James Joyce a peaufiné son *Ulysse*, Champlain a repris son chef-d'œuvre sans relâche. La multitude de voyages qu'il a entrepris pour toujours aller plus loin lui a permis d'agrandir sa carte. Au fil des années, elle s'est étendue vers l'ouest et le nord pour finalement atteindre le Labrador et les Grands Lacs. Il a aussi exploré le territoire au sud : sa définition de la Nouvelle-France comprenait une grande partie de la Nouvelle-Angleterre actuelle.

UNE FIGURE INCONTOURNABLE

Il semble évident que la Nouvelle-France de Champlain était une vue de l'esprit. Reste que peu de gens ont réussi à mieux la concrétiser. La France ne partageait pas ses aspirations et exerçait un

contrôle serré sur la croissance coloniale, ce qui lui a fait perdre de la vitesse au profit de la Nouvelle-Angleterre, meilleur maître de sa destinée. À la mort de Champlain, le jour de Noël 1635, Québec comptait seulement 200 habitants; la Nouvelle-Angleterre en comptait des milliers, malgré une colonisation tardive. Les toponymes changeaient déjà: *beau port* était devenu Gloucester et *malebarre*, Cape Cod.

Quand on songe à la carte de 1613 et à tous les autres artefacts que présente l'exposition itinérante de la JCB, ce ne sont pas les changements de noms qui frappent, mais l'exactitude des observations de Champlain. Il a parfaitement dépeint la Nouvelle-France. L'un des grands mythes de l'histoire de l'Amérique veut que les premiers colonisateurs de la Nouvelle-Angleterre soient arrivés par hasard, ne sachant

Samuel de Champlain a laissé en héritage de fabuleuses cartes représentant le Nouveau Monde.

Ill. : coll. John Carter Brown Library

pas trop où ils se trouvaient, et y aient bâti une nouvelle société, loin de tout. Par sa précision, la carte de Champlain dément cette légende.

L'anniversaire de Québec est l'occasion d'examiner les cartes en remettant en question les idées reçues et en voyageant dans le temps. L'exposition contribue à présenter Champlain sous un nouveau jour. En honorant cet explorateur, elle permet au visiteur d'explorer à son tour des mondes en mutation dans l'espace et le temps.

■ *Ted Widmer est directeur de la John Carter Brown Library de Providence, Rhode Island.*

POUR VOIR L'EXPOSITION

L'exposition « Champlain's America: New England and New France » se tiendra à la Boston Public Library de mars à mai 2008. Une version modifiée sera présentée à la bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec en juin et juillet 2008.